

La compagnie de l'Oiseau-Mouche en scène

Composée de 23 comédiens professionnels en situation de handicap mental ou psychique, la Compagnie de l'Oiseau-Mouche est en tournée pour son 50^e spectacle, mis en scène par le chorégraphe Michel Schweizer. Un travail collectif, sur scène mais aussi en coulisses.



Dernière arrivée, Dolorès a rejoint la Compagnie en 2017.

À la Compagnie de théâtre L'Oiseau-Mouche, les 23 comédiens sont en situation de handicap intellectuel ou psychique, ce qui ne les empêche pas d'avoir le statut de professionnel. C'est l'une des choses qui a impressionné Florence, 55 ans, lorsqu'elle a vu son premier spectacle de la compagnie, il y a une vingtaine d'années. « C'était enthousiasmant de savoir que c'était une troupe de professionnels, des artistes comme tout le monde », se souvient-elle.

En cette fin décembre 2019, la troupe de théâtre originaire de Roubaix, donne une représentation du spectacle *Les Diables* à la Grande Halle de la Villette, à Paris. Les comédiens n'ont pas de metteur en scène attitré. Ils en changent à chaque nouvelle production, ce qui leur permet de ne pas s'enfermer dans un genre. Cette fois-ci, c'est le chorégraphe Michel Schweizer qui s'est prêté au jeu.

Il est 20 heures, les lumières se baissent dans la salle qui accueille environ 200 spectateurs. Une inscription énigmatique figure en haut de la scène : « Ici, on croit au KARMA ». Au son de la chanson de Queen, *Who Wants To Live Forever*, un

premier comédien s'anime. Thierry est vêtu de rouge, capuche encore rabattue. Il hésite entre une hache et une guitare. C'est celle-ci qui l'emporte. Un symbole de son choix pour la vie d'artiste ?

Une réflexion créative

Sur scène, les comédiens jouent leur propre rôle. Une situation inhabituelle et déstabilisante pour eux au début. « Je leur ai dit : je ne sais pas ce que je veux faire avec vous, je n'ai pas de texte. Ce que je sais par contre, c'est le degré de présence que j'attends sur un plateau, votre authenticité », raconte Michel Schweizer. Après plusieurs stages artistiques en petits groupes, il a sélectionné les sept comédiens qui font aujourd'hui partie du spectacle : Dolorès, Florence, Frédéric, Jérôme, Jonathan, Marie-Claire et Thierry.

Ce spectacle s'est construit progressivement pendant onze semaines avec les comédiens, Michel Schweizer et son équipe. « Il nous a donné des livres de photos, des choses à écouter, des textes... De là est partie une réflexion créative », se souvient Florence, qui, impressionnée au départ par la tâche à accomplir, a songé à un moment à abandonner le projet à cause d'un manque d'inspiration. Elle se retrouve finalement sur scène à réciter le texte *Prières capitalistes* de Paul Lafargue dans une apparition de fumée blanche.

Les comédiens sortent un par un d'une tente mobile portant l'inscription « Méritocratie républicaine ». Frédéric est le deuxième à se montrer. Il multiplie les questions sur un symbole qu'il porte sur lui. « Le dessin général de ma vie ? » « Mon empreinte génétique tourmentée ? » Il s'interroge lui-même, mais aussi le public. « Aucune nécessité métaphysique à être là ». Frédéric, la quarantaine passée, est arrivé à l'âge de 18 ans dans la compagnie. « Avant j'étais renfermé, je parlais peu. Le théâtre m'a aidé à m'ouvrir, à voir les autres. Je ne sais pas lire alors j'enregistre le texte avec un dictaphone. Comme le dit Thierry qui est dans la

même situation : un texte de théâtre, c'est comme une chanson, on l'apprend par l'oreille. » Deux éducateurs de la compagnie accompagnent les comédiens en coulisses, notamment pour les aider à répéter leur texte.

Une « petite société secrète »

C'est au tour de Dolorès, la dernière recrue de la troupe, de prendre le micro. « Là, je me contrôle. En général ça crée de bonnes surprises. Je sais que tu ne vas plus me quitter des yeux. » Le public est interpellé tout le long du spectacle qui l'interroge sur sa relation avec les comédiens. « Vous êtes heureux là ? », questionne Jonathan. « Moui ? » Il balaie du regard la salle dont les lumières ont été rallumées. « Vous vous demandez peut-être si on a une vie bonne ? BONNE ? »

Michel Schweizer a réussi son pari : « Créer de l'inconfort auprès du public, habitué à une distance avec la scène et qui doit s'impliquer dans le spectacle. » « Nous sommes une petite société secrète qui n'a pas de problème », assure Jonathan avec une douce ironie. Cette idée de « société secrète » vient du metteur en scène qui aime constituer une communauté provisoire dans chacun de ses projets. « Le milieu du théâtre est une petite société secrète qu'on élargit ici au public pour créer une rencontre humaine dans le théâtre. » Le spectateur est confronté à la question de l'identité et à son rapport à la différence.

Dans la scène dite du « Grand Jeu », Jonathan fait l'animateur et pose des questions à ses camarades, qui restent toujours dans un coin de la scène. « Florence, tu veux devenir quoi ? » « Un homme tout nu pour pouvoir sauter dans un puits de vin ». Ce soir, elle a improvisé sa réplique. « Dolorès, tu as le droit à quoi ? » « L'échec ! », répond-elle amèrement. Le spectacle alterne le comique et le tragique. Jérôme, dans un monologue qu'il a écrit lui-même, joue avec une marionnette qui le représente, un



Marie-Claire et Jonathan philosophent sur l'homme, « animal déraisonnable » et « cruel » en tenant la marionnette représentant Jérôme.

corps disloqué. « Pas le choix de choisir, d'avancer comme je veux. Y en a marre d'être manipulé. » Un cri du cœur.

Une sensibilité extraordinaire

Le spectacle a été créé en mars 2019. C'est la première fois que Michel Schweizer travaille avec des personnes en situation de handicap. « C'est une expérience épuisante mais humainement incroyable. En répétition, j'accompagne un collectif pour comprendre une idée et ses enjeux, voir s'ils prennent du plaisir. A cela se rajoute une vigilance par rapport aux interactions entre eux, comprendre comment chacun fonctionne », raconte le chorégraphe. « C'est déstabilisant de voir des choses acquises la veille oubliées le lendemain. C'est difficile parfois de savoir où ils en sont. Mais en même temps, ils ont un rapport à l'imaginaire, une présence et une sensibilité extraordinaires ». Michel Schweizer remarque aussi « des fulgurances, des choses inattendues ».

« Par exemple, Marie-Claire qui, avec un incroyable aplomb, dans un bar, se met à imiter Fabrice Luchini ! On l'a inséré dans le spectacle. Ou encore, lorsque je me rends compte qu'elle écrit des prédictions sur le lieu du théâtre comme dans le livre que je lui ai conseillé... »

Pendant les répétitions, il demande aux comédiens ce qu'ils ont pensé du spectacle de la veille, ce qui reste à améliorer. « Il s'intéresse beaucoup au ressenti du groupe », souligne Florence. Le spectacle est ainsi éternellement retravaillé.

Avant l'entrée sur scène, Dalila Katir, fait faire aux comédiens un échauffement vocal. C'est elle aussi qui a posé les voix pour créer la scène finale. « Ils doivent chanter à l'unisson, en rythme. C'est nécessaire de s'assurer qu'ils forment bien un groupe soudé. » Pour Frédéric, c'est aussi avant tout ça une compagnie : « un collectif ». D'une seule voix, le spectacle se termine, sous les applaudissements. La compagnie affiche une trentaine de dates jusqu'à juin 2020. ●

Delphine Dauvergne

L'OISEAU-MOUCHE : 40 ANS DE SPECTACLE

Créée en 1978, la Compagnie de l'Oiseau-Mouche était à l'origine un projet associatif. Son succès en a fait une troupe permanente qui a d'abord exploré l'esthétique du théâtre de gestes avant de se confronter à des textes à partir de 1987. En 2013, l'Oiseau-Mouche devient une compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture. Elle a plus de 1 700 représentations à son actif, en France mais aussi à l'étranger. Dernièrement, l'Oiseau-Mouche a participé à un projet européen avec Erasmus+, en association avec d'autres compagnies du même genre. Leur objectif : améliorer les processus de formation des comédiens, leur visibilité et leur mobilité en Europe. www.oiseau-mouche.org